

LITALIEN, Raymonde, *Les explorateurs de l'Amérique du Nord, 1492-1795*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1993. 261-[4] p. 23 \$

Marcel Trudel

Volume 47, Number 4, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305287ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305287ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, M. (1994). Review of [LITALIEN, Raymonde, *Les explorateurs de l'Amérique du Nord, 1492-1795*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1993. 261-[4] p. 23 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 568–569.
<https://doi.org/10.7202/305287ar>

LITALIEN, Raymonde, *Les explorateurs de l'Amérique du Nord, 1492-1795*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1993. 261-[4] p. 23\$

Après tant d'autres historiens, madame Litalien nous présente un récit des explorations de l'Amérique du Nord. Récit nouveau, au moins pour les lecteurs canadiens, parce qu'il nous raconte ces explorations non plus dans la seule perspective de notre histoire, mais aussi dans celle d'une histoire plus générale. Les explorations de l'ensemble de l'Amérique du Nord sont ici mises en parallèle: celles des Français, des Anglais, des Espagnols, des Portugais, et même celles des Russes, puisqu'ils ont eux aussi reconnu une partie de notre continent. L'auteure procède de même quand il s'agit du Mississipi (visité par les Français venus du Saint-Laurent et par les Anglais de la côte atlantique), et de l'Ouest canadien (parcouru par les Français, venus encore du Saint-Laurent, et par les Anglais, remontés cette fois de la baie d'Hudson); il en résulte que les La Vérendrye ne sont pas les vrais découvreurs de nos Rocheuses: de quoi mettre une sourdine à beaucoup de nos trompettes.

Ce récit des explorations, l'auteure a su d'ailleurs le faire sans le triomphalisme caractéristique de trop d'historiens d'un passé pas tellement ancien: il se déroule avec sérénité donc et selon une méthode scientifique qui met le lecteur en confiance. L'information est généralement au point. Par exemple, on ne donne plus à Champlain un rôle de chef en Acadie ni dans le Saint-Laurent de 1603; on nous le montre exactement comme celui qui voyage à titre personnel: bref, un touriste avant la lettre. Sur les baleiniers, on tient compte des dernières recherches de Laurier Turgeon et de Robert Grenier (p. 86, notes 33 et 34). L'auteure prend soin d'expliquer le sens qu'il faut donner aujourd'hui au traditionnel mot *découverte*, celui d'une «connaissance totalement nouvelle» qu'acquière les navigateurs et qu'ils «découvrent» aux autres (p. 19). Elle signale à bon droit l'influence de l'*Ymago Mundi* du cardinal d'Ailly sur la démarche essentielle de Colomb (p. 21 et 46),

influence attestée par ces notes marginales écrites par Colomb et qui ont été éditées par le Canadien Edmond Buron: nous touchons l'œuf!

Je serais tenté de reprocher à madame Litalien de s'en tenir, sans paraître la mettre en doute, à la thèse traditionnelle d'un Colomb génois (p. 23), ainsi qu'à la thèse qui fait dériver du nom d'Amerigo Vespucci le toponyme *America* (alors appliqué en 1507 à la seule Amérique du Sud), quand les désinences en *errique* sont alors si fréquentes dans les toponymes autochtones de ce continent. Ne serait-ce pas plutôt l'Amérique qui a baptisé Vespucci, dont le prénom serait *Alberigo*... L'auteure s'en tient toujours à la version qui envoie, en 1634, Jean Nicolle dans le Wisconsin (p. 163), chez les Puants, alors que Champlain, qui les connaissait, les place sur la rive nord du lac Supérieur, exactement là où une lecture attentive de la *Relation* de 1640 nous permet de les retrouver. Signalons, en passant, une erreur peu importante: madame Litalien écrit «Michel Chouart des Groseillers» (p. 112 et 113), alors que plus bas (p. 165), on a, cette fois correctement, «Médard Chouart des Groseillers».

Les dates extrêmes de son étude, 1492-1795, nous surprennent: les explorations postérieures à 1760 ne couvrent en fait qu'une vingtaine de pages, dans un volume d'environ 250; le lecteur reste avec le sentiment que ces explorations sont expédiées en un rapide survol, ce qui détonne après le travail exhaustif dont les «découvertes» antérieures ont fait l'objet.

Des illustrations nous déçoivent. Dans un ouvrage de ce genre, les cartes sont aussi importantes que le texte; il les faut nombreuses et claires pour tenir constamment compagnie au lecteur. Ici, elles sont rares, et certaines n'atteignent pas leur but. En archiviste de carrière, l'auteure avait pourtant fait un choix sûr de cartes générales pour montrer le progrès de la «découverte» et en même temps les aberrations de certains explorateurs. Malheureusement, certaines de ces cartes demeurent illisibles parce qu'on les a trop réduites (les cartes de Bellin, 1743, p. 160; de Delisle et Buache, 1752, p. 205; de Dunn, 1794, p. 3 de la couverture): dommage, car elles sont essentielles à la compréhension du récit; il eut mieux valu les reproduire par section. La carte générale la mieux reproduite est encore celle de Coronelli, 1689, qui figure sur la couverture et qui rend le livre si attrayant.

Détails secondaires que tout cela, sur lesquels il ne convient pas d'insister: madame Litalien nous met entre les mains un excellent outil pour refaire connaissance avec les étapes qui ont permis aux Européens, en particulier aux Français en quête d'un empire, de faire l'inventaire de l'Amérique du Nord. Le sujet subit une cure de rajeunissement, et même les spécialistes trouveront plaisir et profit tout au long du récit.

MARCEL TRUDEL